

## **L'écriture Du Terrorisme Dans Les Justes D'albert Camus**

**M. Amara Coulibaly**

Maître de Conférences, Littérature Française

Cofondateur et Rédacteur en chef de la Revue *Lettres d'Ivoire* depuis 2006

Université Alassane OUATTARA - BOUAKE-  
COTE D'IVOIRE

### **Resume**

*La question du terrorisme semble, de nos jours, and réservée exclusivement aux études géopolitiques. Cependant, l'étude du terrorisme, sous un prisme littéraire, permet d'apporter l'expertise de la littérature à la résolution de ce désastre des sociétés modernes. Ce texte analyse les sources de motivations, le mode opératoire et les différentes formes du terrorisme observés sous la plume d'Albert Camus. Au cœur de cette idéologie, la quête de justice, de liberté et d'égalité résonnent comme ferment de l'action terroriste.*

**Mots clefs:** terrorisme; justice; égalité; liberté; idéologie

### **Abstract**

*The question of terrorism seems, nowadays, reserved exclusively for geopolitical studies. However, the study of terrorism in a literary prism, allows to bring the expertise of literature throughout this scourge of modern society. This text analyzes the sources of motivation, the mode of operation and the different forms of Albert Camus. At the heart of this ideology, the quest for justice, liberty and equality resonate as a ferment of terrorist action.*

**Keywords:** terrorism; justice; equality; freedom; ideology

### **Introduction**

Véritable gangrène des sociétés modernes, le terrorisme prend son ancrage dans les sociétés secrètes du Nord de la Syrie à l'époque des croisades du XI<sup>e</sup> siècle. Cette entreprise meurtrière tire son origine des attentats perpétrés par l'Ordre des Assassins étant entendu que le nom « Assassin » tient sa dénomination du mot « hashashine » c'est-à-dire consommateur de « hashish ». C'est une sorte de drogue utilisée par le guide musulman chiite Hassan Ibn Sabbah pour endoctriner ses partisans. Cette intoxication développe en eux le fanatisme, la dévotion et le perfectionnement dans l'art de tuer. Pour donner plus de teneur et de viabilité à cette entreprise mesquine et criminelle, le guide religieux utilise le pouvoir de la terreur et du crime pour inculquer des préceptes fanatiques à ses disciples. D'une simple dévotion religieuse, le terrorisme va évoluer et adopter de nouvelles ramifications.

Il a d'abord pris une dimension politique en France avec la chute des Girondins et de Robespierre matérialisée par plusieurs actes de vandalisme orchestrés par des fanatiques. Jacqueline Lévi-Valensi s'est justement intéressée à l'évolution du terme « terroriste ». Elle révèle ainsi qu' : « On peut s'interroger sur le sens exact d'un terme malheureusement entré dans le langage courant. Le mot est né en 1794 pour désigner la politique de terreur des années 1793 et 1794, entre la chute des Girondins et celle de Robespierre »<sup>1</sup>. Cette insurrection politique a connu par la suite une évolution diachronique et spatiale fulgurante à travers le monde par la naissance des organisations institutionnalisées au Proche et au Moyen Orient. Ainsi, certains justifieraient cette entreprise criminelle par l'alibi selon lequel une frange d'un peuple opprimé utiliserait ces actes de vandalisme pour exprimer sa volonté d'instaurer ou de restaurer l'égalité et la justice. Toutefois, le terrorisme de ce siècle (le nôtre) s'inscrit sous un nouveau prisme avec de nouvelles justifications. Très meurtrier, il est déclenché par des pensées dogmatiques de même que par le fanatisme religieux. Aussi ces tueries répondent-elles au besoin de créer la psychose au sein des peuples et des gouvernements. Comme le souligne ces critiques : « Il s'agit de tuer, d'assassiner, le but est d'annihiler de manière aveugle des ennemis, y compris des femmes et des enfants. C'est la vie contre la vie (...) ».

---

<sup>1</sup>Jacqueline Lévi-Valensi, « Albert Camus et la question du terrorisme » in *Albert Camus. Réflexions sur le terrorisme*, Paris, édition Nicolas Philippe, 2002, pp. 9-39.

Le seul effet possible est d'instaurer dans la population et près des gouvernements un sentiment de choc et d'inquiétude »<sup>2</sup>. Jürgen Habermas, face à la récurrence et à l'hécatombe liées aux actes terroristes survenus au cours de ces dernières décennies, estime pour sa part que le terrorisme a pour but fondamental les tueries massives. A cela, il faut adjoindre l'effet médiatique créé par les actes terroristes. La diffusion par les médias des images ou des informations relatives aux prises d'otages, d'attentat et d'occupation de territoire par certains réseaux terroristes participe à la propagande et à l'assise d'un sentiment d'hégémonie ou d'invincibilité chez ces acteurs.

En outre, pour plancher sur la question afin de cerner les véritables sources de motivations et les enjeux de ces actes terroristes, l'institution littéraire, par le biais des critiques et surtout des écrivains, apporte son expertise à la compréhension et à la lutte contre cette calamité qui mine toute la planète terre. Ainsi, le philosophe et écrivain français, Albert Camus s'inscrit dans cette dynamique avec la publication en 1949 de la pièce de théâtre intitulée *Les Justes*. Comme le mentionne Michel Onfray : « Avec *Les Justes*, Camus a pensé le terrorisme dès 1950 »<sup>3</sup>. Inspirée de la révolution russe de 1905 orchestrée par un groupe de terroristes appartenant au parti socialiste révolutionnaire russe, cette pièce aborde la problématique du terrorisme d'autant plus que ladite révolution se soldera par un attentat à la bombe contre le grand-duc. Bien que ce fait historique fût fictionnalisé par Camus, il servira de support d'analyse de ce phénomène sous un prisme littéraire. D'où l'intitulé de cette étude : « L'écriture du terrorisme dans *Les Justes* d'Albert Camus ». Qu'est ce que le terrorisme et qu'est ce qui le fonde dans l'œuvre d'Albert Camus ? Quel est le mode de fonctionnement de ces terroristes ? Enfin, qu'elle est la typologie de cette mise en exergue du terrorisme chez Albert Camus ?

Le traitement de cette problématique induit, d'abord, une conceptualisation de la notion « terrorisme », ensuite, il analyse les sources de motivation des acteurs de cette entreprise, ses manifestations et ces modes opératoires. Enfin, il classe les différents types de terrorisme observés dans l'œuvre dramaturgique d'Albert Camus. A terme, cette analyse révèle les enjeux de ce fléau des temps modernes et les moyens à mettre en œuvre pour amoindrir ses désastreuses conséquences, voire tenter d'y mettre fin.

### **I Approches conceptuelles de la notion de terrorisme**

Avant de s'appesantir sur les sources du terrorisme dans la pièce théâtrale d'Albert Camus, qu'est ce que le terrorisme ?

*Le Petit Robert* définit ce terme comme « l'emploi systématique de la violence pour atteindre un but politique ». Selon *Le Trésor informatisé de la langue française*, le terrorisme se conçoit comme « l'ensemble des actes de violences qu'une organisation politique exécute dans le but de désorganiser la société existante et de créer un climat d'insécurité tel que la prise du pouvoir soit rendu possible ». Ainsi, dans son actualité, le terrorisme cherche le spectaculaire. Il veut, littéralement, parler aux yeux et frapper l'imagination.

De l'antiquité à l'époque moderne, la réalisation d'actes imprévisibles et spectaculaires visant à instaurer des transformations importantes a précédé l'appellation terrorisme : tyrannicides, assassinats systématiques des ennemis politiques lors de la révolte des Zélotes en 66-73 apr. J.-C., Haschischins dans la Syrie des XIe-XIIIe siècles, conspirationnistes du XIXe, anarchistes du début du XXe siècle, nébuleuse terroriste au début du XXIe siècle. Partant, le phénomène du terrorisme, compris comme emploi de la terreur à des fins politiques, religieuses ou idéologiques de la part d'un groupe d'individus parfois manipulé par certains états, n'est pas un problème nouveau : groupe Baader-Meinhof en Allemagne, Brigade Rosse en Italie, groupuscules basques en France et en Espagne, IRA en Angleterre, islamismes de tous bords (AIS, GIA), suprématistes blancs aux États-Unis, Boko Haram au Nigeria. Ce phénomène, qui recouvre des réalités complexes et fort diverses, a connu des capacités exponentielles de diffusion médiatique et une dimension globalisée jusque-là inédite. Non seulement le terrorisme a-t-il continué à s'internationaliser depuis les années 1960, mais il a aussi opéré un changement d'échelle en mutant en « hyper-terrorisme », inscrivant désormais l'action terroriste comme le fait d'une « nébuleuse terroriste, voire d'une multinationale politique ou religieuse contre les États » (Michaud, 2011).

<sup>2</sup> Giovanna Boradorri, Jacques Derrida- Jürgen Habermas, *Le concept du 11 septembre Dialogues à New York octobre-décembre*, Paris, éditions Galilée, 2004, p.6.

<sup>3</sup> Michel Onfray, *Albert Camus, L'ordre libertaire : La vie philosophique d'Albert Camus*, Paris, Michel Onfray et Fammarion, 2012, p.584.

Le terrorisme, depuis les attentats du 11 septembre 2001, est considéré par une majorité d'observateurs comme l'une des plus grandes menaces à la sécurité globale du moment et du monde. De nombreux pays ainsi que l'Organisation des Nations Unies (ONU) ont ainsi fait du terrorisme leur ennemi public numéro un. Il choque, interpelle, déstabilise, inquiète, sème la terreur au sein de l'opinion publique. Le terrorisme est un spectre qui ne connaît pas de frontières et qui frappe n'importe qui, n'importe où et sans aucune raison apparemment rationnelle. Il engendre des dizaines de milliers de morts, l'exode de la population, la destruction des infrastructures ; l'humanité sombre dans le chaos et le tragique. Le terrorisme est utilisé pour manifester son rejet au néocolonialisme, pour faire peur, pour affirmer une idéologie et refuser, notamment, l'impérialisme occidental. Il s'accompagne d'un affrontement idéologique entre l'occident et le monde arabo-musulman. Dans l'histoire de l'humanité, le terrorisme a pris de l'ampleur réellement au XXI<sup>e</sup> siècle. Nonobstant, comment Camus le représentait-il déjà à son époque qui n'était qu'une anticipation de l'actualité présente ? Quelles sont les sources de motivation du terrorisme dans *Les Justes* ?

## II- Les sources de motivation du terrorisme dans *Les Justes*

Comme toute bonne entreprise structurée, lucrative ou criminelle, le terrorisme définit d'emblée sa feuille de route c'est-à-dire ses motivations, son champ de mission et ses objectifs. Ainsi, la lecture des différentes pages de cette œuvre théâtrale révèle un faisceau d'éléments ayant conduit le parti socialiste révolutionnaire russe à recourir à la violence pour légitimer son objectif. L'élément fédérateur de cette déchéance humaine dans *Les Justes* d'Albert Camus est la libération du peuple russe sous le joug de la tyrannie du grand-duc. Les raisons de cette aspiration à la liberté sont l'injustice sociale et la confiscation des libertés.

### II-1-L'injustice sociale

Semblable à bon nombre d'organisations terroristes dans le monde, le terrorisme dans cette pièce de théâtre est stimulé par des injustices socio-politiques. En effet, le régime totalitariste russe assuré par le grand-duc instaure la terreur et l'assujettissement au sein d'une frange de cette communauté. Tandis qu'une minorité de ladite société russe est graciée, la majorité est quant à elle asservie. Cette discrimination pratiquée par le grand-duc dans sa gouvernance entre ces peuples appartenant à une même entité qu'est la nation russe aura pour conséquence immédiate l'instauration de l'injustice sociale. Ce sont elles qui feront naître dans cette société le sentiment d'antipathie et de révolte. Les révolutionnaires russes ont ainsi une aversion à l'égard du tyran, le grand-duc qui assujettit son peuple.

En effet, le mépris exprimé à l'égard du duc par Kaliayev est en partie lié à la maltraitance endurée par ce peuple ; celui-ci est matérialisé par la famine. Comme le témoigne Stépan dans l'acte premier de l'œuvre : « Des milliers d'enfants russes mourront de faim pendant des années encore. Avez-vous vu des enfants mourir de faim ? Moi oui »<sup>4</sup>. Il attire l'attention de ses congénères et concitoyens sur l'état critique dans lequel se trouve la frange la plus vulnérable de cette société. Rester passible face à cette situation désastreuse selon lui serait faire preuve de complicité et de démission. C'est ainsi que pour y remédier, il en appelle à une insurrection qui se solde par une violence extrême : le terrorisme. En réalité, c'est un appel à la révolte du peuple contre le despotisme et l'arbitraire.

Ainsi l'œuvre met-elle en scène des personnages révoltés tels que Kaliayev déterminé à commettre des crimes au péril de sa propre vie. Il préconise comme solution à cette injustice sociale le recours à la violence. Le seul moyen de se faire entendre ou de se faire justice serait d'en découdre avec le duc ; et cela au prix même de sa propre vie. Dans cette société en proie à l'injustice, tous les moyens concourent par conséquent à l'instauration de la liberté et de l'égalité y compris la violence. Si le parti promeut la révolution, c'est parce que le tyran Serge empiète sur le droit à la liberté du peuple russe. Ce volet des motivations de l'action terroriste dans *Les Justes* d'Albert Camus sera analysé à la suite de l'injustice sociale.

### II-2-La privation de liberté

Bien que la charte universelle des droits de l'homme garantisse à tout individu le droit à la liberté et à l'égalité, cette recommandation est rejetée du revers de la main par certains pouvoirs notamment celui de la Russie des années 1905. Ce faisant, cette confiscation de liberté des peuples constituera la cause fondamentale des manœuvres insurrectionnelles à venir. Certains indices textuels sont révélateurs de ces pratiques antithétiques aux droits internationaux comme le confèrent les propos de Stépan : « Ce n'est pas lui que je tue.

<sup>4</sup> Albert Camus, *Les Justes*, in *Théâtre, récits, Nouvelles*, Paris, Gallimard, 1962, p. 337.

Je tue le despotisme »<sup>5</sup>. L'organisation terroriste entend ainsi faire régner la terreur afin de parvenir rapidement à la libération du peuple russe. Toutes ces affirmations traduisent la volonté ou l'aspiration du peuple à la liberté. Ce désir à disposer de soi-même est tellement grandiose qu'il éveille en eux la volonté de commettre un meurtre. La mort du duc Serge semble être une aubaine pour ce peuple martyrisé parce qu'elle mettra fin à toutes ces oppressions perpétuelles auxquelles est assujéti le peuple russe. Toutefois, cette liberté une fois acquise ne se limitera pas seulement à la Russie mais aussi à toutes les contrées du monde. En ce sens c'est une révolution qui servira d'exemple aux autres peuples opprimés. Cette ambition de mettre fin à tout pouvoir despotique est mise en relief par le verbe « tuer » qui pourrait signifier l'anéantissement de toutes tyrannies. Derrière cette mort annoncée du duc Serge se cache celle de tout un système qui doit s'ébranler afin que naisse le changement, un système politique plus reluisant comme la démocratie. Contrairement au despotisme du duc, elle permettra au peuple d'exprimer librement ses aspirations et de vivre sans contrainte.

Pour parvenir aux objectifs qu'elle s'est assignés, l'organisation terroriste dans *Les Justes* d'Albert Camus adopte un mode opératoire singulier afin de mieux canaliser toutes les éventualités et atteindre son objectif.

### III-Le mode opératoire du terrorisme dans *Les Justes*

Comme toute expédition militaire appelle nécessairement des études géostratégiques au préalable afin de parvenir à des résultats escomptés, le parti révolutionnaire dans cette œuvre procède par des espionnages des lieux ou des personnes ciblées par l'attaque.

#### III-1-L'espionnage

Pour mener à bien leur entreprise criminelle, les militants du parti révolutionnaire russe décident de tendre un guet-apens au grand-duc Serge. Cela a nécessité le concours de plusieurs espions qui ont eu pour rôle de surveiller la résidence du duc dans le but de connaître ses habitudes quotidiennes. Ils ont été chargés de transmettre ces informations à qui de droit. Ceci est attesté dans l'œuvre en ces termes : « Le grand-duc ira cette semaine au théâtre. Dans un instant, Pavel connaîtra le jour exact et remettra un message au portier »<sup>6</sup>. Ce passage donne des informations précises sur les activités journalières et même hebdomadaires du duc. Ces précieux renseignements permettent à ce groupe de terroristes d'établir un agenda pour atteindre leur cible. Dans le souci de ne pas rater celle-ci, ils ont également recours à des infiltrations permettant d'obtenir des informations plus fiables. Ce fut le cas lorsque Kaliayev se fit passer pour un colporteur. Cela est évoqué dans cet extrait : « J'ai passé deux mois à observer les colporteurs, plus d'un mois à m'exercer dans ma petite chambre. Mes collègues n'ont jamais eu de soupçon »<sup>7</sup>. C'est donc un travail minutieusement structuré. La seconde étape dans cette organisation criminelle est la prospection des lieux ciblés par l'attentat.

Les mercenaires doivent maîtriser à la lettre l'itinéraire du grand-duc pour la réussite de l'opération. Cette étape est attestée par ces propos :

« Stépan, tu seras dans la rue, pendant que Yanek et Alexis guetteront la calèche. Tu passeras régulièrement devant nos fenêtres et nous conviendrons d'un signal. Dora et moi attendrons ici le moment de lancer la proclamation »<sup>8</sup>.

Ce passage témoigne de l'organisation qui prévaut au sein de ce groupe terroriste. Chacun des membres a une tâche bien définie afin que cette entreprise aboutisse. Cela a même conduit l'un des membres à savoir Voinov à mémoriser le trajet du grand-duc qui part de sa résidence au cinéma : « Je puis maintenant le dessiner. Regarde. (Il dessine) Des tournants, des voies rétrécies, des encombrements... La voiture passera sous nos fenêtres »<sup>9</sup>. Cette affirmation du personnage Voinov laisse entrevoir la rigueur et la dévotion qui prévaut dans ce type de manœuvre telle une expédition militaire. Pendant de longs mois, les terroristes se sont appropriés l'agenda du duc. Ils se sont surtout attelés à étudier tous les déplacements de celui-ci. Les différents acteurs impliqués dans cet attentat travaillent en synergie pour la réussite de ce projet criminel. Après avoir défini un plan exécutif, les membres du parti révolutionnaire utiliseront des armes de destruction massive.

<sup>5</sup> Albert Camus, *op.cit.*, p. 326.

<sup>6</sup> Albert Camus, *op.cit.*, p. 315.

<sup>7</sup> Id., p. 316.

<sup>8</sup> Id., p. 318.

<sup>9</sup> Id., p. 312.

### III-2-L'utilisation des armes de destruction massive

L'effet médiatique qui accompagne toujours les attentats terroristes à travers le monde entier est en partie lié aux armes utilisées par les commanditaires de tels actes. En effet, ils utilisent parfois des armes de destruction massive en fonction de l'écho médiatique qu'ils souhaiteraient avoir. C'est pourquoi les commanditaires des actes terroristes ont un amour accru pour des armes telles que les ceintures explosives et les bombes. Dans le cas échéant, ce groupe de terroristes dont le chef de file est Kaliayev utilisera des bombes artisanales fabriquées par ces mêmes commanditaires de l'attaque. L'une des membres du groupe nommée Dora s'attellera à cette tâche c'est-à-dire à la fabrication de la bombe qui servira à l'attentat. C'est une femme très engagée et animée d'un ardent désir de jouer sa partition dans cette révolution qui participera à la libération de son peuple. C'est ce qu'attestent ces propos : « il faut tuer le despotisme. Je préparerai la bombe et en scellant le tube »<sup>10</sup>. Le personnage Dora donne de constater que tout réseau terroriste renferme en son sein des experts de divers domaines. Par la complémentarité de leurs actions, ils parviennent à accomplir la mission qui leur a été confiée. De ce qui précède, l'action terroriste telle que présentée par Albert Camus dans *Les Justes* revêt deux formes notamment le terrorisme radical et le terrorisme modéré.

### IV-Typologie du terrorisme dans *Les Justes* d'Albert Camus

L'humanité crépite sur le poids des attentats terroristes. Il ne se passe un jour sans qu'on annonce des attentats ou des prises d'otages par des réseaux terroristes. Cependant, la question qui tourmente tout humain, potentiel cible est de savoir sous quelle étiquette peut-on ranger ces différents actes de vandalisme vu qu'ils sont tous désastreux ? A cette question, *Les Justes* d'Albert Camus apportent un élément de réponse.

#### IV-1-Le terrorisme radical

Le terrorisme radical est une forme de violence exercée qui ne fait aucune place à la personne humaine. C'est un terrorisme dont les fondements sont le nihilisme des conventions ou des valeurs sociales et le fanatisme exacerbé.

##### IV-1-1-Le nihilisme des valeurs sociales

Dans *L'Homme révolté* Albert Camus affirmait ceci : « le nihilisme n'est pas seulement désespoir et négation, mais surtout volonté de désespérer et de nier »<sup>11</sup>. Cette philosophie camusienne est étroitement liée au terrorisme radical tel que présenté dans *Les Justes*. Les commanditaires de l'assassinat du duc Serge c'est-à-dire Kaliayev et les siens animés d'un désir vindicatif, font fi des règles et des valeurs qui régissent la société humaine. Leur aspiration à une Russie libérée du joug du despotisme les conduit à une révolution nihiliste qui fait abstraction de tout ce qui peut obstruer cette entreprise. Ce faisant, même les vies humaines ne sont pas épargnées. Cette négation de la morale est fièrement exaltée par l'un des terroristes à savoir Stépan en ces termes : « il le tuera c'est sûr. Cela est très bien, très bien même. Détruire, c'est ce qu'il faut »<sup>12</sup>. L'usage des adverbes d'intensité dans ce passage n'est pas fortuit dans la mesure où ce personnage légitime le meurtre. Son manque de scrupule pour les valeurs humaines notamment celles prescrites par le décalogue, fait de lui un maillon essentiel parmi les commanditaires de ce crime. Toujours dans cette verve de mépris de la vie humaine, il renchérit : « Vous êtes tous là à marchander ce que vous faites au nom de l'ignoble amour. Mais moi, je n'aime rien et je hais, oui je hais mes semblables »<sup>13</sup>. Ce passage révèle certes le caractère hostile de Stépan pour son *alter ego* mais aussi le mépris de sa propre personne. Cela est dû en partie aux souvenirs carcéraux. Il est devenu, au sortir de cette épreuve, un homme aux antipodes de la sociabilité. Et ceci est mis en évidence par ses propos virulents traduit en ces termes : « Où trouverai-je la force d'aimer ? Il me reste au moins celle de haïr »<sup>14</sup>. Cela explique la provenance de ce fanatisme exacerbé.

##### IV-1-2-Le fanatisme exacerbé

L'origine du terrorisme qui date du XI<sup>e</sup> siècle a révélé que tout commanditaire d'acte terroriste est stimulé par un sentiment fanatique parfois démesuré. Le parti révolutionnaire russe dans *Les Justes* d'Albert Camus ne déroge pas à la règle. Cette propension du terroriste à faire usage de tous les moyens à leur portée s'inscrit dans une dynamique machiavélique de la fin justifie les moyen.

<sup>10</sup> Albert Camus, *op.cit.*, p. 326.

<sup>11</sup> Albert Camus, *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951, p. 79.

<sup>12</sup> Albert Camus, *op.cit.*, p. 355.

<sup>13</sup> Id., p. 356.

<sup>14</sup> Albert Camus, p. 357.

Et cela est matérialisé par le fanatisme outrancier dont fait montre les révolutionnaires. Ce sentiment fanatique est perceptible dans les actions des membres du parti révolutionnaire à travers un engagement exécrable qui tend vers le jusqu'au-boutisme. Cet attachement inébranlable à ses convictions en dépit des risques est exprimé par ses mots de Dora : « Tu as la force dans l'âme et tu écarteras tout pour aller jusqu'au bout »<sup>15</sup>. Cette phrase relevant de la fonction conative du langage a une valeur d'encouragement dans la mesure où l'émettrice est convaincue des aptitudes du destinataire c'est-à-dire Kaliayev. Ce personnage traduit, à travers cette affirmation, la détermination incorruptible qui anime ces terroristes bien parfois au péril de leur vie. Cet état d'esprit fait partie de la marque de fabrique de toute révolution comme le soutient Kaliayev : « Il est la dernière richesse du pauvre, tu le sais bien et tu sais aussi qu'il y a un honneur dans la révolution. C'est celui pour lequel nous acceptons de mourir »<sup>16</sup>. Le passage révèle la principale source de motivation de ce complot criminel. C'est avant tout le désir de rétablir l'égalité entre les citoyens ; une volonté concrétisée par le don de soi qui est considérée comme un acte noble. Elle est l'idéologie véhiculée au sein du parti et donc la condition *sine qua non* pour adhérer à celui-ci.

Cependant, la conception extrémiste du terrorisme qu'ont Stépan et Kaliayev se heurte à celle des autres amis révolutionnaires qu'on pourrait désigner sous le vocable de terroristes modérés.

#### **IV-2-Le terrorisme modéré**

Face à la question du terrorisme, Albert Camus a lui-même une position mesurée comme le témoigne Inmaculada Cuquerella Madoz qui écrit que : « Camus est modéré, non par la répugnance que lui inspire le meurtre et qui est totale, mais par l'attitude raisonnable et de bonne foi qui le conduit à tenter de « comprendre » les raisons du terroriste »<sup>17</sup>. Cette attitude est liée aux effets collatéraux occasionnés par toute attaque terroriste. Certains des membres du parti révolutionnaire russe bien que faisant partie des commanditaires de cet attentat contre le duc Serge, vont opter pour une minimisation des dégâts et pour une préservation de certaines vies humaines.

##### **IV-2-1-L'épargne de certaines vies**

L'idéologie défendue par les membres du parti révolutionnaire russe dans *Les Justes* d'Albert Camus est d'autant plus humanitaire et salutaire qu'ils ne peuvent fouler aux pieds les valeurs qui les déterminent. C'est d'ailleurs la raison fondamentale de l'échec du premier attentat. Et cela est perceptible à travers la dispute engagée entre Kaliayev et Stépan à la suite de l'échec de la tentative d'assassinat du duc. Le second reproche au premier de n'avoir pas été à la hauteur de l'acte criminel c'est-à-dire de porter atteinte à la vie du grand-duc : « l'organisation t'avait commandé de tuer le Duc »<sup>18</sup>. Le premier prétend qu'il y avait dans la calèche des enfants innocents qu'il fallait épargner : « C'est vrai. Mais elle ne m'avait pas demandé d'assassiner des enfants »<sup>19</sup>. Ce faisant, l'organisation se trouve tiraillée entre la ténacité de leur idéologie qui est l'instauration de la liberté et l'égalité entre les peuples et la défense des valeurs morales matérialisée par l'économie de certaines vies. Ce respect pour la vie humaine est aussi évoqué par Annenkov à ses collaborateurs afin de les rappeler à l'ordre pour une prise de conscience collective : « L'organisation a décidé que le meurtre des enfants est inutile »<sup>20</sup>. Cette affirmation est l'expression de l'humanisme caractérisant le parti, car les enfants incarnent l'avenir et c'est justement pour eux que la lutte est menée. Dans leur combat, ils refusent de rendre malheureux le peuple qu'ils pensent défendre. Cela témoigne de leur patriotisme, de leur amour pour la patrie dans la mesure où tout en la défendant, il la préserve d'une trop grande souffrance qu'ils infligeraient par des actes de violence démesurés. C'est pourquoi, l'organisation s'abstient de toutes vanités du crime.

##### **IV-2-2- Le refus de la vanité du crime**

Comme tout acte criminel prémédité, les attentats terroristes sont minutieusement organisés de telle sorte que la cible soit atteinte sans qu'il ait de débordements ou de bavures énormes. Cette idée est partagée par les commanditaires du meurtre du grand-duc-Serge dans *Les Justes* d'Albert Camus. Et elle est attestée par cette déclaration faite par Dora à l'intention de ses confrères les plus radicaux. Pour elle, il y a un ordre dans la révolution.

---

<sup>15</sup> Albert Camus, *op.cit.*, p. 343.

<sup>16</sup> Id., p. 340.

<sup>17</sup> Inmaculada Cuquerella Madoz, « Albert Camus et la réflexion sur le terrorisme aujourd'hui », in *Synergies Espagne* n°6 - 2013, p. 180.

<sup>18</sup> Albert Camus, *op.cit.*, p. 334.

<sup>19</sup> Ibid.

<sup>20</sup> Id., p. 341.

Il existe un seuil éthique que l'on ne doit pas franchir quel que soit la grandeur de l'idéal que l'on défend. Poursuivant sur ce même diapason de la prohibition des excès pouvant être occasionnés par l'attentat, Dora ajoute : « Ouvre les yeux et comprends que l'Organisation perdrait ses pouvoirs et son influence si elle tolérait un seul moment que les enfants fussent broyés par nos bombes »<sup>21</sup>. A travers cette interpellation, Dora met en garde ses compagnons quant aux conséquences que pourrait engendrer la lâcheté de leurs actes. En effet, selon elle, les procédés utilisés par l'Organisation ne doivent aucunement impacter de façon négative ou s'éloigner des principes fondamentaux qu'ils se sont assignés. Ainsi les personnages de l'œuvre théâtrale *Les Justes* exaltent la liberté, recherchent une justice équitable pour tout le peuple russe sans pour autant fouler au pied des valeurs comme le respect de la vie humaine qui sont le ciment de son humanisme. Cet humanisme camusien condamne le totalitarisme, la dictature, le despotisme, et exhorte à vivre loin de tout dogmatisme afin de parvenir pleinement au bonheur.

### Conclusion

Au terme de cette analyse, il ressort que le terrorisme a connu une évolution fulgurante de sa genèse à nos jours. Il rime avec terreur et tuerie massive. Si à sa naissance, il était stimulé par un fanatisme religieux, le terrorisme a endossé au fil des années des facettes idéologiques, politiques et économiques. Ainsi, dans *Les Justes*, Albert Camus présente un terrorisme d'envergure plus idéologique. Un groupe de révolutionnaires s'est révolté pour le rétablissement de la justice, de la liberté et de l'égalité entre les peuples. Déterminés à mettre fin au despotisme et à l'arbitraire, ces terroristes russes n'improvisent pas leurs actions. Très organisés, ils agissent selon un mode opératoire très bien huilée qui part de l'espionnage à l'usage d'armes de destruction massive. Ils s'illustrent d'ailleurs par l'ambivalence quant à la mise en exécution de leur projet. Ce sont à la fois des fanatiques assoiffés de justice et des modérés respectueux de l'éthique sociale. Ainsi dans cette lutte noble pour la réalisation de ce projet, ils commettent un meurtre : celui du grand-duc Serge. Seulement, même s'ils font quelque fois preuve d'humanisme en épargnant certaines vies, ce crime empiète sur les valeurs assignées à cette organisation révolutionnaire. Ce faisant, Camus soulève l'épineuse question machiavélique : la fin justifie-t-elle les moyens ?

### References Bibliographiques

#### I-Corpus

CAMUS, Albert, « *Les Justes* » in *Théâtre, Récits, Nouvelles*, Paris, Gallimard, 1962.

#### ii-Autres Ouvrages

BORADORI, Giovanna, DERRIDA, Jacques, HABERMAS, Jürgen, *Le Concept du 11 septembre, Dialogue à New York, octobre-décembre 2001*, Paris, Galilée, 2004.

CAMUS, Albert, *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951.

CHABOT, Jacques., *Albert Camus "la pensée de midi"*, Aix-en-Provence, Edisud, 2002.

DERRIDA, Jacques, *Voyous*, Paris, Editions Galilée, 2003.

HOURDIN, Georges., *Camus Le Juste*, Paris, Les Editions du Cerf, 1962.

INMACULADA, Cuquerella Madoz, « Albert Camus et la réflexion sur le terrorisme aujourd'hui », *In Synergies Espagne* n°6 -2013, p.175-186.

LEVI-VALENSI, Jacqueline, « Albert Camus et la question du terrorisme », in LEVI-VALENSI, GARAPON Antoine et SALAS Denis, *Albert Camus, Réflexions sur le terrorisme*, Paris, Edition Nicolas Philippe, 2002.

ONFRAY, Michel, *Albert Camus, L'ordre libertaire : La vie philosophique d'Albert Camus*, Paris, Michel Onfray et Fammarion, 2012

TROTSKY, Léon, *Terrorisme et communisme (L'anti Kautsky)*, Paris, Gallimard, 1920.

YOUSAFZAI, Malala, *Moi Malala*, Paris, Hachette, 2014.

<sup>21</sup> Albert Camus, *op.cit.*, p. 335.